

Κόινος Παιφόρος.

Inscriptions de Delphes

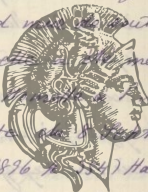
Relactions de Delphes avec un roi labyse *Gr. G. Gynne-*
du 11^e siècle. *jeagios*

150 Perdritz;

1897

Inscr. 1803 Stèle de marbre blanc, brisée en plu- *Gr. 476-81.*
sieurs morceaux, mais complète. Elle a été tou-
vée au milieu de l'année 1894, dans un des
jambages de l'arc en plein cintre qui s'ouvre
dans le milieu du grand mur de soutènement
parallèle, mentionnée

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΟΗΝΩΝ

des Inscriptions en date du 1^{er} septembre
1894 (Comptes-Rendus 1896 p. 574) Hauteur 0,79
larg 0^m 24 ep 0^m 12 haut des lettres 0^m 008.

La barre droite de phi ne dépasse la ligne ni
en haut ni en bas, la bouche est plus resserrée
que dans notre fa-simile. l'oméga a la for-
me α (comme par ex. dans le décret d'Albi-
a pour Protagoras, ou dans le papyrus de La-
chès de Boston. Mac kaffy, The Flinders Pe-
trie papyrus, II p 165. — Copie de M. Homolle.

Κόδος Παιψδου

[2]ρχοντας σφριωνας, εγγενον
 Ιου εναγρια Αιαιδια Μανθια Δι-
 υρος εστυπατες, εδοξε Ιου εδο-
 χει Ιου Δεζφιν εν αεραυ βυε-
 λω σου φαγορ Ιαι εννοοις. Ε-
 σσιδη Κόδος Παιψδου οραμιν
 θαογειν εντε Ιοις σπαρπον
 χροοις εινου εν [1]
 Ιου Ιε Ιεραυ και Ιου Ιε και Ιο

ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ



Ιου Ιε Ιεραυ και Ιου Ιε και Ιο
 υνας, και Ιου εδοξε Ιου
 νας Τυρπηε ο Κεαογιδας
 υπερανοσε Ιου αβρον εν ε-
 χει εδοξε Ιε Ιε Ιερον και Ιου εδο-
 χει, εδοξε Ιου εδοξε εσαι-
 νουα Κόδος Παιψδου οραμιν
 θαογλα, αναρωαοδα Ιε
 και Ιου υδαρχουοα αυτη ερο-
 ζηναι και εινεν αυτα και εδοξε
 τον και αυτον και ευφοροσ και
 υδαρχεν αυτη και ευφοροσ ερο

Στέφανος Παϊφόου

ουανδριαν κορζιαν αβιζιαν
 υποβορπιαν ηγι εως πορ αγωρ
 v ορι αι σοζις βιδου ναι παζα ο-
 δε ναι πορ αζορις υποβιζορις
 ναι ευβορπιαν παρ σοζιαν, α
 ναυπορπιαν οτ τοδε το γιγνεται
 εν δαζα ναι αναδιεν εν
 ιδε εν γαυροδωρα ναι ονσε
 του ιερου.



ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ


Les archontes des premiers sont connus par le fait et 100,
 dans cette période, il n'y en a pas un au nom d'Asi-
 stion, ce qui donne pour terminus a ante quem
 l'an 201. D'après le caractère de l'écriture, l'in-
 scription semble de la seconde moitié du III siècle.
 On connaît plusieurs fois des traces du nom de Co-
 tys : 1° le père de Hérodotte, Cotys 1^{er} (382-358)
 dont on a des monnaies de cuivre et d'argent (1)

(1) Lect. Brit. Mus. Thracie. p. 202-203. Les monnaies
 portent au revers le vase à deux anses qui fi-
 gure sur les monnaies de Lysete. Ce vase serait

Stodes Pacifos.

2° celui qui se battit contre les Romains en qualité d'allié de Persée: on a de lui une pièce de cuivre (1); c'est le Lotys II. des numismates. Toutes considérations géographiques mises à part il ne peut s'agir ni du Lotys du IV. siècle, ni de celui du second; tous deux étaient fils d'un Sautras (2). Ainsi le roi en apparence jusque ici

AKAΔHMIA  AOHNHN

la visign, et de  sur le revers des monnaies des deux rois mentionnés sur les Lysséle, ville située près de l'embouchure de l'Hébre, à l'entrée du golfe de Lyse (Smkeof Blumer; Mon. gr. p. 52). Peut être est il permis d'ajouter que le vase en question mériterait aussi bien le nom de visign que celui de visign, et qu'il est un type parlant aussi bien sur les monnaies de Lotys que sur celles de Lysséle.

(1) Kachne Mem de Saint Petersbourg IV 341 = Bexler. d. ant. Muenzen z. Berlin I 331. (2) Pour le père de Lotys I cf. Haek. Hermes 1871 p. 89. Pour le père de l'allié de Persée, cf. Tito Live XLII. 51. venerat eodem Lotys Sautras filius, rex gentis Achaearum, cum mille delectis equitibus, pari ferme pedatum numero.

Stéris Pajfou

Cotys II est au moins Cotys III et peut-être le fils petit
 du nôtre. A celui-ci nous ne voyons pas de pièces à at-
 tribuer (3) le fait joint, à cette observation que l'interme-
 diaire entre Cotys et Sapphes est un Néapolitain, c'
 est-à-dire un Macédonien, doit-il induire à croire
 que l'autonomie reconquis après Alexandre par
 les Odryses, n'était pas complète; que si l'on voit le
 Cotys du II^e siècle amener un ² ~~1~~ ¹ ~~2~~ d'ailleurs re-
 marquablement faible, à ~~la~~ ~~place~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~Macédoine~~,
 que ~~l'on~~ ~~peut~~ ~~se~~ ~~demander~~ ~~si~~ ~~l'on~~ ~~peut~~ ~~le~~ ~~recon-~~
 que? Dans l'état actuel de nos connaissances, la que-
 stion doit se poser, mais ne peut se résoudre. Des
 faits n'en sont pas moins acquis par notre inscrip-
 tion, qui dans le silence des documents sur l'
 histoire des Odryses au III^e siècle prouvent une
 assez grande importance: 1^o le royaume Odyse, à
 la faveur sans doute des guerres qui suivirent la
 mort d'Alexandre, reconquit entièrement ou en par-
 tie, son autonomie; 2^o il doit être gouverné par
 les descendants de ses anciens rois. De ceci, la por-
 (3) A moins qu'il ne faille lui donner la pièce
 attribuée jusqu'ici au Cotys du II^e siècle.

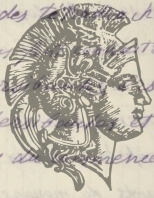
ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΠΑΤΕΡΝΟΤΕΤΕΣ ΑΘΗΝΩΝ



Κότυς Παϊφίου

447

la Thrace, pendant le III^e siècle soumise toute entière successivement à Lysimache, à Ptolémée Ceraunus, à Antiochus II, à Ptolémée Evergète. Que le royaume cette de Tylis, il devait subsister en Thrace des états indépendants; au moins en restait-il un, le vieux royaume Cdryse. Cette conclusion est en parfait accord avec les résultats de la numismatique (1): des tétradrachmes au type de Lysimache nous ont fait connaître les noms de Κότυς Παϊφίου et Αρσάκης. Il est fort possible que Κότυς Παϊφίος et Αρσάκης soient des rois Cdryses du commencement du III^e siècle.



ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΑΘΗΝΩΝ

Notre Cotys avait bien mérité du sanctuaire de la ville, et de ceux des Delphiens que leurs affaires particulières amenaient dans son royaume; le mot ἰστία (11e) exclut l'hypothèse que ces Delphiens fussent des théores. Outre cette bienveillance générale, Cotys s'était concilié la

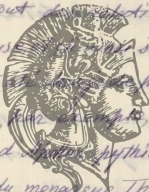
(1) Droysen Hist de l' Hell. t. 2. p. 111 p. 208

(2) B.L.H. v. p. 331 (Muret)

ΚΑΡΟΣ ΡΑΪΦΩΝ.

gratitude de Dolphes par une manifestation particulière de sollicitude, faite en son nom par Tyllilos de Néapolis. On remarquera que cet intermédiaire n'est pas qualifié d'envoyé du roi, d'ambassadeur: nous croyons volontiers que Tyllilos était un personnage important sur la côte de Thrace, qu'il avait des relations d'amitié avec Cotys, et surtout des relations d'affaires avec le pays édryse. On n'a pas à expliquer qu'un Macédonien ait été préféré à un homme d'Atènes, mais ce n'est pas ou de Néembria, d'être auprès d'un prince égyptien l'interprète des sentiments du monarque Thrace; Néapolis par conséquent — c'était le port de Philippes — était la ville macédonienne la plus proche du royaume édryse. Τυρζγος est un nom nouveau peut-être Macédonien. Ραΐφω, ou Ραΐφω, ou Ραΐφω, est un nom thrace, le même peut-être que celui de Rhésos le roi de Thrace légendaire, le fils de la Muse Terpsichore et du fleuve Strymon, dont nous n'aurions connu jusqu'ici que le nom hellénisé, c'est à dire déformé, depuis l'époque de l'épopée. Le nom semble avoir été difficile à transcrire: on le trouve écrit Ραΐφω dans une inscription hétérologue d'Hermeopolis (BCH XX p. 136. col. II. 1. 87).

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΩΝ